

L'ART EN CHEMIN

présente

La cicatrice

*Une nouvelle inédite
de Denis BRILLET
pour
le Chemin d'arts in situ
« Au fil de l'Aunette 2014 »*

© Denis BRILLET 2014

La cicatrice

Maxime avait fait les choses en grand. Réunir dans sa maison des abords de Senlis une vingtaine de personnes éparpillées aux quatre coins de France et perdues de vue depuis une décennie et demie avait constitué une véritable gageure.

Il lui avait fallu presque un an pour retrouver la trace de ses anciens camarades de lycée. Manquait à l'appel, pour des raisons diverses, une dizaine d'entre eux. Le plus fastidieux avait été de fixer une date qui convînt à tous. Après moult échanges de courriels, d'appels téléphoniques, rendez-vous avait été pris pour le dernier week-end d'août.

Les premiers arrivèrent le samedi matin, tout à l'appréhension de ces retrouvailles qui les projetaient quinze ans en arrière. D'aucuns, en pénétrant dans le parc au volant de leur voiture, affichaient des traits pâles et tendus, que la joie, passées deux secondes d'embarras, métamorphosait en un visage radieux.

Comment a-t-on pu s'oublier, vivre éloignés les uns des autres, se demandaient-ils ? Ils voyaient fondre leur crainte d'avoir vieilli quand les autres, par quelque étrange sortilège, auraient gardé leur jeunesse d'antan. Certes, d'imperceptibles ridules griffaient le coin des yeux, une once d'embonpoint étouffait les silhouettes, mais dans l'ensemble l'âge les avait plutôt gâtés, ces fringants trentenaires. Ce fut alors un déferlement de cris, de bruyantes exclamations, d'étreintes et de larmes. Maxime était aux anges, il avait parfaitement réussi son coup...

Pierre fit son apparition aux environs de midi. A peine sorti de sa voiture, il fut assailli par une horde de jeunes femmes, parlant et riant à la fois, identiques aux lycéennes qu'il avait connues naguère.

Nine avait observé de loin la scène avec amusement. Pierre s'approcha d'elle, l'enferma dans ses bras avant de prononcer quelques mots, évitant toutefois de croiser son regard. Sur l'instant, elle se sentit gauche et empruntée.

Au cours du déjeuner, on évoqua le nom des absents - Hélène qui vivait en Californie, François mort du sida, ceux à propos desquels les recherches n'avaient

pas abouti - manière d'affirmer la puissance des souvenirs sur la distance et la mort.

A l'effervescence des premières heures succéda une période de calme plus propice aux confidences.

On dîna à la nuit tombée, dans une ambiance festive traversée d'éclats de rire. Après quoi Maxime déboucha le champagne et l'on trinqua à l'amitié et au bonheur d'être là. Peu à peu, les gens quittèrent la table pour profiter de la tiédeur du parc.

Nine avait un peu abusé du champagne. Les deux coupes qu'elle avait sirotées durant la soirée lui étaient montées à la tête. Son goût du boire se limitait à ce nombre. Elle refusa poliment la troisième coupe que lui offrit Pierre. Celui-ci tira une chaise et vint s'asseoir près d'elle. Il garda le silence un instant puis posa l'index sur l'épaule dénudée de la jeune femme, juste au-dessus de l'omoplate où saillait une petite cicatrice, avant de demander :

« Qu'est-ce que c'est ?

Elle fut moins étonnée de son geste que de cette curieuse entrée en matière.

« Rien fit-elle.

- *Quoi, rien ?*

- *Peu de chose.*

- *Mais encore ?*¹

Ils éclatèrent de rire. Voilà que monsieur de La Fontaine s'invitait à leur table.

- Tu m'as snobée, aujourd'hui, dit-elle en plantant son regard dans le sien.

- Ne crois pas ça, répondit-il avec un demi-sourire, mais aujourd'hui est un jour spécial. Marchons un peu, veux-tu ?

Ils s'enfoncèrent dans la pénombre du parc.

- Parle-moi de toi, poursuivit-il.

Nine ne chercha pas à se dérober, au contraire. Elle raconta tout. Pourquoi se taire? Leur amour avorté quand il partit à Bordeaux pour reprendre l'imprimerie familiale, elle à Poitiers pour ses études. Le chagrin et son arrière-goût détestable au fond de la gorge. La rencontre avec Antoine, sa jalousie, sa brutalité – la

¹ Le loup et le chien.

cicatrice, c'était lui – leur séparation dix ans plus tard, son métier de professeur dans un collège d'Angoulême.

- Angoulême, s'écria Pierre, mais alors, nous sommes presque voisins.

Ce fut à son tour de prendre la parole. L'imprimerie qu'il avait tenue à bout de bras après le décès de son père, la révolution numérique, la course contre le temps. Le travail avait mangé sa vie. Des rencontres, oui, mais rien de durable.

Ils s'assirent sur un banc et demeurèrent silencieux. Tout était dit.

« *Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous*, songea-t-il dans le sillage de Barbara.

Ils sont là, ils se taisent, comme absents à eux-mêmes. Leurs pensées s'égarant, se croisent et s'entremêlent. Sous leurs pieds court le sillon tari d'un amour lointain qui, peu à peu reprend vie. Il surgit du sol, enfle et comble la béance des années vides et sèches. Ne rien dire, ne rien faire qui puisse interrompre son flux.

Epilogue

Au matin, ils sont assis tous les deux dans la salle à manger.

Ils ont passé la nuit ensemble, presque sans parler, presque sans se voir.

Retrouver le fil perdu de leur histoire.

Tirer de l'oubli des choses qu'ils croyaient disparues à jamais.

En faire l'inventaire et jeter aux orties les rêves inaboutis.

Assis face à face, en buvant leur thé, ils ne se quittent pas des yeux.

Nine voit que Pierre lui sourit.

- Je partirai ce soir, dit-il. D'ici là, nous avons une journée entière devant nous. Viendras-tu à Bordeaux ?

- Oui, je viendrai.

- Tu me manques.

Elle répond à son sourire. Elle est heureuse.

Toi aussi, tu me manques, pense-t-elle. Tu me manques déjà.

Denis Brillet